

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

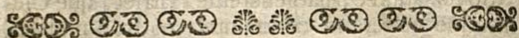
Lettre XXVIII. Sir Charles Grandison. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2107**

vous la verrez, de donner à votre sœur en excellence, dans une situation qui n'est pas heureuse, la main qui a fait le bonheur de

*Votre très-fidèle*

CH. GRANDISON.



LETTRE XXVIII.

*Sir CHARLES GRANDISON. Suite.*

Samedi, 24. Févr.

On attend tous les jours l'arrivée de la frégate, la Livourne. Les marchands sont informés qu'elle a touché à Antibes. Si le voyage par terre, de-là à Paris, & ensuite à Calais peut se faire commodément pour mon cher ami Jeronymo, je ne doute pas que les hôtes que nous attendons n'aient débarqué là, dans cette saison si peu favorable pour des voyageurs d'une santé délicate.

Graces au bon Lord G. la maison du quarré de Grosvenor est entièrement prête à présent pour leur reception. Comme ils veulent être incognito, & seulement avec la suite nécessaire, il y aura de la place, je crois, pour le Marquis, & la Marquise, pour M<sup>e</sup>. Beaumont, qui sera à la fois leur consolateur, & leur interprète, pour les deux frères, & pour le Père Marescotti. Saunders a déjà arrêté un logement convenable pour le Comte de Belvedere. Je souhaiterois comme vous, ma chère, que le Comte

ne

ne les eut pas accompagné. La pauvre Dame n'en doit rien savoir, si on peut l'éviter. Les deux jeunes Seigneurs, que j'avois invité quand j'étois en Italie, doivent être plus immédiatement nos hôtes, si ma très-chère vie n'y trouve point de difficulté.

Soyez assurée, ma généreuse Harriet, que Clémentine ne fera ni contrainte, ni trop pressée, si je puis quelque chose sur l'esprit de ses parens. Ils ne sauront point où elle est, & ne la verront point, que de son consentement, & autant que je les verrai disposés à la recevoir comme je le souhaite. Excellente créature! qu'il y a de noblesse dans votre inquiétude pour sa tranquillité!

Je n'ai pas encore eu la force de m'ouvrir à elle sur l'attente où je suis tous les jours de voir ses Père & Mère, & ses frères en Angleterre. Cependant je souffre de ce qu'elle ne le fait pas. Je manque de courage, ma Harriet, pour l'en informer. J'ai essayé plus d'une fois de le faire. Chère créature! Elle montre une si grande innocence, & tant de confiance en moi! & quelquefois, tant d'appréhension!... Je ne sais comment m'ouvrir à elle.

Elle compte sur ma médiation: elle me presse d'entamer un traité de réconciliation avec eux. Je diffère de leur écrire, lui dis-je, jusqu'à ce que j'aie vu M<sup>e</sup>. Beaumont: elle ne pense guères qu'ils sont en chemin, & que je ne sai où leur adresser mes Lettres. Elle attend avec impatience l'arrivée de M<sup>e</sup>. Beaumont, & espère, dit-elle, qu'elle amènera la pauvre Camille, afin qu'elle puisse lui demander excuse de la fa-  
çon

çon dure dont elle l'a traitée : cependant Camille, dit-elle, l'a bien tourmentée.

N'avez-vous jamais senti, ma Harriet, la peine délicate qu'un cœur ouvert, comme le vôtre, éprouve, en s'impatientant, & cependant craignant pour l'amour de son ami, de lui révéler des nouvelles desagréables, qu'il lui importe cependant de savoir? Combien ne craint-on pas de troubler une tranquillité fondée sur l'ignorance! cependant la reflexion sur cette tranquillité-même augmentant la peine d'un ami compatissant, qui voit que le tems seul, & la Philosophie Chrétienne la rendront au cœur de son ami malheureux!

Lord & Lady L. tâchent de distraire leur hôte trop pensif, en la menant voir tout ce qu'ils croient qui peut l'amuser. Demain, Lady L. lui fournissant ce qui lui est nécessaire pour paroître convenablement, ils se proposent de l'accompagner à la Cour. Mais jusqu'ici elle ne paroit pas avoir grande idée du país. Si son cœur pouvoit être tranquille, tout revêtiroit une autre aparence à ses yeux.

\* \*

Je reçois dans ce moment votre Lettre de hier. Si vos obligens parens ne peuvent rester plus longtems avec vous, accompagnez les ici, ma très-chère amour, comme vous le proposez. Ils sont extrêmement gracieux de vouloir bien me donner ici deux ou trois jours de leur compagnie, avant que de retourner dans le Comté de Northampton.

*Mon consentement, ma Harriet!... pourquoi,*  
fi